Histoire et archéologie des mondes musulmans

Histoire et archéologie des mondes musulmans

Conférences de l'année 2013-2014

Jean-Michel Mouton

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1690>

DOI : 10.4000/ashp.1690

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 38-40

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-Michel Mouton, « Histoire et archéologie des mondes musulmans », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 146 | 2015, mis en ligne le 29 septembre 2015, consulté le 07 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1690> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1690>

HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE DES MONDES MUSULMANS

Directeur d'études : M. Jean-Michel MOUTON

Programme de l'année 2013-2014 : I. *La Ġazīra aux XII^e et XIII^e siècles.* — II. *Étude de documents épigraphiques et papyrologiques d'Égypte et de Syrie.*

I. *La Ġazīra aux XII^e et XIII^e siècles*

Les conférences de cette année ont été consacrées à la province de Ġazīra (Haute Mésopotamie) et à la région du Kurdistan iraquien depuis les conquêtes de l'émir turc Zankī en 1127 jusqu'à l'arrivée des Mongols dans les années 1250. Cette période est marquée par l'installation sur ce territoire de nouveaux pouvoirs militaires turcs et kurdes, d'abord les Zankīdes de Mossoul, puis les Ayyoubides, qui s'affrontent à partir du règne du célèbre Saladin (1174-1193) pour étendre leur influence entre le Tigre et l'Euphrate. La dynastie artuqide qui domine le nord de la Ġazīra n'a pas été étudiée cette année. L'émergence de ces pouvoirs naît de la désagrégation progressive de l'influence des grands sultans saljoukides qui avaient conquis la région au XI^e siècle et de l'émergence au début du siècle suivant du pouvoir de leurs *atābak*-s qui constituent des principautés indépendantes.

Les différentes principautés qui constituent alors ce territoire ont été présentées, ainsi que les princes qui les gouvernent avec une attention particulière portée aux modes de dévolution du pouvoir qui aboutissent très souvent à la constitution de principautés éphémères (Singār, Ġazīrat Ibn 'Umar) tant du côté ayyoubide que du côté zankide. Plusieurs conférences ont porté sur la lutte d'influence que se livrent dans cette région les princes zankides et ayyoubides et sur la lente progression de ces derniers qui parviennent peu à peu à dominer la plus grande partie de la Ġazīra avant que les Mongols mettent un terme à cette domination. Deux personnalités majeures de l'histoire de la région ont particulièrement retenu l'attention : tout d'abord le prince baktikinide d'Irbil, Muẓaffar al-Dīn Kawkabūrī, beau-frère de Saladin, qui règne sur un domaine situé entre le grand Zab et le petit Zab, de 1190 à 1233, et, en second lieu, Badr al-Dīn Lu'lu', *atābak*, puis prince de Mossoul de 1211 à 1259 qui enlève la ville aux princes zankides et parvient à maintenir l'influence de Mossoul à l'est de la Ġazīra face aux ambitions ayyoubides.

Ces deux princes rivaux ont pourtant un point commun. Ils font en effet de leur territoire et particulièrement de leurs capitales respectives, Irbil et Mossoul, des centres religieux et culturels qui rayonnent sur l'ensemble du Proche-Orient musulman.

La ville basse d'Irbil se couvre ainsi sous le règne de Kawkabūrī d'institutions religieuses, tels des *dār al-hadīth*, madrasas et surtout *ḥānqāh*. Le prince fait aussi construire un couvent pour recevoir les femmes veuves, un autre pour les orphelins, un dernier pour les enfants abandonnés. Il dote la ville d'une institution rare pour l'époque, un *bīmāristān*. On lui attribue également la construction d'une grande

mosquée dans la ville basse dont le minaret existe encore et constitue aujourd'hui le monument le plus emblématique de la ville. La renommée d'Irbil à cette époque vient surtout de la prodigalité de son prince. Kawkabūrī était en effet connu pour les aumônes ou *saḍaqa* qu'il distribuait dans tout le Proche-Orient (rachat de prisonniers tombés aux mains des Francs, aumônes aux pèlerins de la Mecque). Mais son œuvre majeure reste les fêtes grandioses qu'il organisait chaque année à Irbil pour commémorer le *mawlid al-nabī*, c'est-à-dire la naissance du Prophète. Cette cérémonie avait un rayonnement considérable et contribuait à la réputation de la petite cité d'Irbil.

Mossoul, encore plus qu'Irbil, devint sous le règne de Badr al-Dīn Lu'lu' un centre de production artistique majeur du Proche-Orient musulman et son prince incarna la figure par excellence du mécène. La ville se fait alors avant tout connaître par la production d'objets en métal incrustés d'argent qui ornent aujourd'hui les musées du monde entier. Lu'lu' dont le nom a été conservé sur nombre de ces productions encourage le développement à Mossoul de cet artisanat, l'utilise comme arme diplomatique en offrant de somptueux cadeaux aux princes du Proche-Orient qui à leur tour passent commande aux artisans de Mossoul, avant de les accueillir au milieu du XIII^e siècle à Damas et au Caire devant l'avancée des Mongols. La *nisba* al-Mawsilī devient une marque de fabrique reconnue dans tout le Proche-Orient et même au-delà.

Les objets produits à Mossoul ont des formes très variées : on trouve des plateaux, des aiguières, des candélabres, des pyxides, des brûle-parfum, des écritoires, mais ils sont surtout caractéristiques par les représentations animales et humaines qu'ils portent. On trouve ainsi représentés essentiellement des animaux liés à la chasse, tant le gibier à plume (perdrix, oie sauvage, canards sauvages, faisans) que le gibier à poil (lièvre, gazelle, ours, lion) ainsi que les animaux qui aident l'homme à chasser avec d'abord le chien, mais aussi le guépard et le faucon. Ces animaux apparaissent ainsi sur des frises qui représentent, comme sur la Wade Cup, le même animal à plusieurs reprises, ou bien sous forme de farandoles d'espèces animales.

Les représentations humaines sont également abondantes et renaissent dans la région d'abord à travers les frappes monétaires qui copient de monnaies impériales antiques. Sur les objets en métal, les thèmes retenus sont d'abord celui du banquet ou *simāṭ* qui semble hérité des Sassanides. Ainsi le prince assis en tailleur et tenant un gobelet de vin à la main, entouré de danseurs et de musiciens, occupe une position centrale sur l'objet ou apparaît dans des médaillons. Un autre thème classique, est celui de la chasse. Le chasseur, qui est bien souvent aussi le prince, est représenté à cheval accompagné d'animaux qui l'aident à chasser. Dans une catégorie voisine, il faut ajouter les scènes de polo, jeu semble-t-il venu de Perse et reproduit sur les céramiques avant de figurer sur les objets en métal. Cet art de l'objet en métal a touché d'autres domaines et entretient notamment avec celui de l'enluminure des liens étroits. Naît ainsi sous les Zankides et les Lu'lu'ides une véritable école de Mossoul où se mélangent les influences bagdadiennes et byzantines.

Un dernier cycle de conférences a été consacré, à partir de ces représentations, à la naissance en Ġazīra à la fin du XII^e siècle et au début du XIII^e siècle d'une véritable emblématique princière qui fut adoptée par la plupart des princes de la région, mais dont l'étude n'en est encore qu'à ses balbutiements. Deux exemples ont été particulièrement étudiés celui du « sceau de Salomon » adopté par les Ayyoubides d'Alep et

celui du croissant de lune retenu par les Zankides de Mossoul, puis récupéré par leur *atābak* Badr al-Dīn Lu'lu qui en fait un instrument de légitimation. La représentation de ce dernier motif est démultiplié sur des supports divers : les monnaies, les objets en métal, les enluminures et la pierre. Cette représentation du motif lunaire a le double avantage de légitimer territorialement le pouvoir de Lu'lu' en reprenant un emblème profondément attaché à la ville de Mossoul et à le légitimer politiquement en en faisant l'héritier de la famille zankide qu'il a servi pendant plus de vingt ans. Il substitue ainsi à travers l'usage de cet emblème le lien maître-esclave aux liens du sang comme vecteur de la légitimité dynastique. Un peu comme les Mamlouks du Caire vénéreront la personnalité de leur maître, le prince ayyoubide Nağm al-Dīn Ayyūb après avoir tué son fils, Lu'lu' exalte ses liens avec les Zankides malgré la mort suspecte du dernier prince au nom duquel il a commencé par exercer le pouvoir.

II. *Étude de documents épigraphiques et papyrologiques d'Égypte et de Syrie*

Les documents étudiés durant les conférences provenaient cette année encore de la collection dite des « Papiers de Damas » qui est constituée des actes découverts dans la Grande Mosquée de Damas lors de l'incendie de 1893 et conservés aujourd'hui à Istanbul. Les documents sélectionnés, au nombre de six, avaient pour point commun de concerner le célèbre Ṣalāḥ al-Dīn Yūsuf b. Ayyūb, plus communément désigné par les historiens occidentaux sous le nom de Saladin. Il s'agissait de 4 requêtes, d'un certificat de pèlerinage et d'une longue lettre. Le déchiffrement de ces textes arabes, leur traduction et leur commentaire ont été effectués dans le cadre des conférences et leur publication est prévue pour l'année 2015 sous la forme d'un fascicule intitulé Gouvernance et libéralités de Saladin.